

attachent une importance telle à la conservation de ce nom ? Alors la comédie qui vient d'avoir lieu, et dans laquelle tu as joué un si beau rôle, une autre comédie se prépare, mais de celle-là tu dois être dupe !

« Oui ! écoute moi, Mercurius ! Je sais tout, j'ai surpris leur secret. Reynold, sous le nom du comte de Bernac, doit délivrer brillamment la fille du prévôt et la remettre à son père. D'aucun aime le comte, elle était sa fiancée, un mariage est plus certain que jamais après cette prouesse accomplie, et Humbert, sous le nom de Bernac, épousera la fille de M. d'Aumont, se donnant ainsi l'avantage d'une grande alliance.

« Quant à Reynold, il veut plus encore. Il aime Aldah, mais plus encore il aime la puissance. Ton père, en interrogeant la jeune fille et en la forçant à parler, a eu que Van Helmont, le savant, possédait en Hollande un trésor enfoui, représentant plus de dix millions de livres. Reynold veut ce trésor, et Aldah entre ses mains est un moyen infailible d'arriver à son but, car il forcera Van Helmont à le lui livrer.

« La part d'Humbert, est Diane, l'alliance du prévôt et la possession définitive du nom, du titre, de la position et de la fortune des Bernac. Celle de Reynold est Aldah et le trésor de Van Helmont.

« Or, il faudrait te faire la tienne, Mercurius, et le gâteau est trop beau pour le partager en trois. Ils ont résolu que tu n'aurais rien...

—Moi ? fit Mercurius en bondissant sur son siège. Ils ont comté sans moi ! Cornes du diable ! je leur apprendrai à tous deux ce qu'il en coûte de trahir !

—Il en coûtera le supplice du capitaine La Chesnaye et à ses complices ; or, ce jour-là, Mercurius, c'est toi qui représenteras La Chesnaye !

—Impossible ! impossible ! s'écria Mercurius.

—Puisque je te dis que j'ai surpris ce secret.

—Tu te seras trompé, Catherine !

—Te faut-il donc un autre témoignage que le mien ?

—Oui.

—Eh bien ! Caméleon a entendu, comme moi, les projets donc je te parle, arrêtés par Reynold et Humbert en personne !

—Caméleon.

—Oui.

—Où est-il ?

—Dans ma chambre !

—Viens ! je veux le voir !

Et Mercurius, le front empourpré par une formidable colère, saisit la main de sa compagne et s'efforça de l'entraîner. Catherine l'arrêta.

—Quant tu seras convaincu, que feras-tu ? dit-elle.

—Je me vengerais !

—Veux-tu un moyen prompt, terrible, efficace ?

—Oui !

—Eh bien ! Tu sais ce qu'a dit Humbert ? Aldah et Diane sont aux mains de ton père, et ton père a juré d'immoler demain Aldah et Diane, s'il oit que ses fils ont succombé dans les événements d'aujourd'hui ?

—Sans doute, après ?

—Après ? Il faut que maître Eudes tienne son serment. Humbert est parti cette nuit pour les grottes : qu'Humbert n'arrive pas, Maître Eudes vous croira tous trois morts, et maître Eudes tuera Diane et Aldah ! Dès lors plus rien de possible pour Reynold et Humbert.

Mercurius regardait Catherine en face : celle-ci soutint sans sourcilier ce regard scrutateur.

—Il faut que je voie Caméleon sur l'heure ! s'écria Mercurius, et si ce que tu m'as dit est vrai...

Il n'acheva pas.

S'élançant brusquement au dehors, il franchit d'un bond le seuil de la porte par laquelle Catherine avait pénétré près de lui.

—Ah ! murmura la jeune femme avec une effrayante expression de physionomie. Ah ! Mercurius, tu ne m'aimes plus et tu en aimes une autre ! Ah ! tu as rêvé m'abandonner et fuir avec Diane en l'enlevant à tes frères ! Ou ! tu as rêvé pour toi seul la puissance, mais je suis aussi forte que toi et plus rusée, Mercurius ! et tu sauras ce que peut Jeanne pour venger une offense.

« M'abandonner ! répéta-t-elle en haussant les épaules avec une dédaigneuse expression de physionomie. Que m'importe ? Ai-je donc besoin de lui ?

« Oh ! si Caméleon a dit vrai, si Caméleon a réussi ! à nous seuls les trésors de Van Helmont, à nous tous la fortune des d'Aumont, à nous enfin toutes les richesses enfouies dans les grottes ! à nous la liberté ! à nous la joie, à nous la vie toujours belle et toujours riante !

* * *

Deux minutes après, Van Helmont se trouvait seul, et bien seul cette fois.

Catherine venait à son tour de quitter le salon.

Le savant, les traits contractés, la pâleur au front, l'angoisse sur le visage, le corps frémissant, paraissait frapper de stupeur...

—Infamies ! s'écria-t-il enfin. Dédale de crimes et d'ignominies ! Oh ! trouverai-je enfin la clef de ce labyrinthe d'horreurs ! Mais elles !... elles !... Diane !... Aldah !... Perdues, a dit cette femme, perdues ! Ah ! le danger est partout et vient de partout ! Il faut les sauver cependant ! il le faut ! il le faut !

X

ÉTRETAT

Par le temps des chemins de fer et de bains de mer qui court, il est peu d'entre nos lecteurs, sans doute, qui ne connaissent Étretat, ce pittoresque village de pêcheurs tapi au fond d'une crique de la Normandie taillée en plaines falaises, comme un oiseau de mer dans son nid accroché à la crevasse d'un rocher.

Il y a peu d'années encore, avant qu'une petite pléiade d'hommes de lettres aventureux n'eût fait la découverte de ce pays perdu, Étretat n'offrait à l'œil du voyageur descendant dans la fraîche vallée qui communique à la crique, qu'un amas confus de misérables huttes à demi cachées sous le feuillage des potamiers.

La physionomie que possédait Étretat, il y a quinze ans, ne différait en rien de celle offerte il y a deux siècles et demi : à peine le costume et le langage des habitants s'étaient-ils légèrement modifiés.

Seule, la côte a changé d'aspect par suite des éboulements successifs des falaises.

Sous Henri IV comme sous Napoléon III, les falaises se dressaient orgueilleusement comme elles se dressent encore, à droite et à gauche du village ; seulement, en 1805, la petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours n'était pas encore